

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 4

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En vieux français, le latin rotundus avait donné d'abord roont, devenu ensuite reont, reond. Il serait exagéré de dire que le patois riond reproduit fidèlement les formes de l'ancien français ; il y a cependant une analogie qui n'existe plus dans le français « rond », c'est la présence, comme deuxième lettre, d'une voyelle supplémentaire : en vieux français o, puis e, en patois i. Le patois riond se retrouve dans une quantité de toponymes : Montriond, Chanrion, Prarion, La Riondaz, Riondaz, etc.

On lit dans le *Coronement Looïs* (XII^e siècle) : *le duc Richart le ros*, Richard le Roux. *Ros* fut donc la forme primitive de «roux». Plus tard, comme pour un grand nombre d'autres mots, le son o s'est changé en ou. Toujours rebelles aux changements, les patois ont conservé le o. Mais, chez eux, c'est le diminutif *rosset* qui a survécu. (Il en a été de même pour «seul», patois *solet*.) Noms de famille : *Rosset, Rossé, Rossel, Rosselet, Rossat*, etc.

En France, au moyen âge, le latin *subtilis* était devenu *soutil*, écrit parfois *soutif* ou *soutis* comme dans le *Roman de Renart* (XIII^e siècle) : *Renart, qui moult estoit soutis*. On trouve aussi *sutil*. Par la suite, les lettrés ont rétabli le b du latin, d'où *soubtil* et «subtil». Les patois, qui n'ont jamais subi ce genre d'influence, disent aujourd'hui comme autrefois *souti* ou *suti*.

On peut lire encore dans le *Roman de Renart* : *Ele fet oreille sorde*, elle fait la sourde oreille. En français, *sort* est devenu «sourd», mais les patois, qui disent *sord, siord, chord, soriaud*, ont conservé le o. Nom de famille : *Sordet*.

Damedieu le vrai souverain (Seigneur Dieu le vrai souverain. C'est ainsi que s'exprime le comte Guillaume d'Orange dans *Aliscans* (XII^e siècle). *Vrai* est donc la forme primitive de «vrai», et c'est cette forme qui, après tant de siècles, vit encore dans le patois *veré*.

Si l'on examine les adjectifs et les pronoms démonstratifs, il n'est pas pos-

sible, en général, de trouver de frappantes ressemblances entre le patois et le vieux français. Il est un cas cependant où le patois reproduit encore exactement l'ancien français : en patois, «ce, ceci, cela» se disent toujours *ço*, comme dans le vieux parler de France. (Le patois orthographie souvent *so*.)

Mais, en général, il faut se contenter de quelques analogies. La plus frappante est la persistance du groupe *st* dans ces très nombreux mots patois : *sti, stice*, etc. ; *stu, stuce*, etc. ; *sta, stace*, etc. ; *stau, stauce*, etc., où l'on retrouve des vestiges de l'ancien français *cist, cest, ciste, ceste, cestes, cestuy*, etc.

Quant à *clli, cllique, cllia, clliaque, clliau*, etc., il me semble y voir une parenté avec l'ancien français *cil, icil, icelui, icelle*. Est-ce une illusion ?

A la Fête des Vignerons de 1865, on chantait une chanson de Louis Favrat qui commençait ainsi :

Noutrè dzein san pè lè vegnè.

En patois, les mots «nos» et «vos» n'existent pas ; on met «notre» et «votre» au pluriel : *nos gens, noutrè dzein* ; *vos vaches, voutrè vatse*. Sur ce point, les patois en sont encore au stade où en était le français au XV^e siècle ; *nos* et *vos* existaient déjà, mais uniquement comme pronoms. Comme adjectifs, on employait *notres* et *votres* : *nostres yeulx, vostres piez* (Ferdinand Brunot).